

IDENTITÉS

ANIMAUX DE TERROIR ET BIODIVERSITÉ

Philippe Deschamps - Photographe Auteur

BIODIVERSITÉ DANS LE

PERCHE



Carnet d'exposition

Identités : animaux de terroir et biodiversité

Observation et analyse des savoir-faire locaux en matière d'élevage, de races locales et d'aménagement de l'espace rural. Examen des enjeux et mise en exergue du potentiel de développement durable qu'ils représentent.



Photographe et auteur indépendant, Philippe Deschamps travaille sur les terroirs en s'appuyant sur l'origine et l'utilisation des races locales. Il met en évidence, à travers ses photographies, l'indissociable lien qui unit l'aménagement du paysage et la pratique agricole. Il poursuit ce travail de mémoire à l'échelle nationale et européenne en collaboration avec des chercheurs, des zootechniciens et des historiens, ne manquant jamais de confronter ses observations avec ceux qui font vivre la terre : les éleveurs.

« Identités : animaux de terroir et biodiversité » est depuis 2004 le résultat en image et en texte de ses rencontres et de son implication dans la mise en valeur de l'incroyable ressource culturelle au cœur des terroirs. La précision de son travail s'inscrit dans une « esthétique de l'éthique » propre à la pratique du photojournalisme. Aux expositions photographiques volontairement tournées vers la sensibilisation du grand public, s'ajoutent conférences, diaporamas, articles et ouvrages.

LE PERCHE, TERRE D'ELEVAGE

(ÉDITO DU 5 JUIN 2007)

À la faveur de la terre et de ses climats, l'homme moderne doit en partie son évolution à son ingénieuse association avec les animaux domestiques pour développer les « filières » agro-pastorales nécessairement adaptées à une économie de subsistance, et donc interdépendantes de l'unique ressource locale. Taillé dans les plus beaux herbages, le cheval Percheron est à ce titre l'incontestable vedette du Perche, mais bien avant lui, il y eut une vache et un cochon qui portèrent en leur nom ce même attachement au territoire. Les moutons étaient ici en repli avant de retourner vers la Beauce, l'âne, partout, était prêt à rendre le moindre service. Le Perche porte en lui la beauté d'une synergie, fruit de multiples conséquences parvenues jusqu'à nous par l'incroyable équilibre entre un territoire, des animaux et ses habitants qui ont su les apprivoiser, les façonner et les faire valoir.

Le Perche, c'est beau ! Étendues magnifiques, chemins creux ombragés, chevaux vigoureux, rivières rafraîchissantes, troupeaux tout en rondeur, lumières somptueuses, l'herbe pousse à profusion et le commerce passe et amène ses évolutions et ses capitaux depuis toujours. Les images et les textes que je vous propose sont une traduction de l'alliance entre ce paysage originel et notre empreinte immuable à travers nos savoir-faire.

Depuis trois ou quatre générations, notre imaginaire sur le passé s'érode et représente de moins en moins la réalité actuelle. Si nous souhaitons conserver le fragile équilibre constitué par ce patrimoine vivant, il est souhaitable que nous rendions aux seuls chevaux leurs œillères. Notre éloignement ou parfois même notre dédain des métiers de la terre provoque peu à peu une incompréhension des mécanismes dont nous sommes pourtant dépendants. Victimes d'une « schizophrénie » chronique, nous encensons les produits de qualité, mais nous en achetons, issus des filières de production industrielle que nous condamnons – et pourtant nécessaires à une alimentation démocratisée ; accompagnés dans nos choix par un marketing qui utilise la « rusticité » et la « tradition » comme valeurs positives alors que les produits sont toujours plus aseptisés et délocalisés. Apprenons à bien décrypter les étiquettes.

Ici comme ailleurs, l'aménagement et le devenir des espaces ruraux sont immédiatement dépendants de l'activité humaine qui s'y développe. Le paysage façonné peu à peu, cet écosystème resté en partie intact dans le Perche, ne peut être préservé que par des projets viables financièrement. La nécessité d'encourager la biodiversité des animaux d'élevage est peut-être la résolution de la problématique écologique et économique de demain. L'évolution des conditions climatiques mondiales nous fait déjà apercevoir que le retour à des méthodes agricoles adaptées est décisif pour la survie des populations. Nous savons que l'émancipation et l'indépendance des pays du tiers-monde, actuellement « sous perfusion » des aides internationales, passeront par l'utilisation d'animaux – comme de cultures – dont la rusticité est parfaitement en adéquation avec des moyens adaptés à leurs territoires. Pourquoi est-ce si difficile à appliquer dans nos régions ?

Que voulons-nous pour le Perche de demain ? Selon les influences actuelles des marchés économiques, il y a fort à parier qu'augmenteront les surfaces par agriculteur, ce qui ne manquera pas de réduire son temps pour les contraintes agro-environnementales. L'autre alternative étant la « confiscation » des terres disponibles par le pouvoir d'achat des nouveaux arrivants, ce qui ainsi privera les éleveurs de terres nécessaires à l'extensification de leur exploitation... Ces formes de « violence » ne peuvent qu'entraîner une perte d'équilibre très dommageable.

Il existe ailleurs de beaux exemples de concertation et de collaboration entre différents acteurs du territoire, même avec des préoccupations et des niveaux de vie très différents : l'arrivée des capitaux sur l'île de Jersey a failli y éradiquer l'élevage, sauvé in extremis par la compréhension des habitants de l'importance des animaux dans l'aménagement de l'espace. Le territoire de l'Aubrac est reconnu et visité en partie grâce aux transhumances des vaches de la race du même nom. Certaines stations de sports d'hiver alpines ont su maintenir l'élevage qui allie la production fromagère tournée en partie vers le tourisme et l'entretien de la montagne l'été par le pacage.

Le Parc du Perche m'a demandé de réfléchir à la question des races locales et de l'élevage sur son territoire. Pendant trois mois, j'ai observé et écouté attentivement des éleveurs souvent inquiets, de simples résidents ou des touristes de passage, mais j'ai aussi recueilli et collecté les témoignages présents et passés des techniciens, chercheurs et historiens. La problématique de la valorisation du territoire est simple et directement observable : vaches, chevaux, ânes, cochons, moutons du terroir... sont des « outils » spécifiquement adaptés qui disparaîtront si l'on ne s'en sert pas.

Percherons, vous qui avez si bien su profiter de ces ressources multiculturelles que vous ont apportées tour à tour la France et l'Angleterre et les développer, cet héritage est précieux. Recherchez le partage d'objectifs communs qui doivent désormais donner lieu aux consultations, réflexions et décisions permettant de valoriser au mieux la ressource percheronne comme le lieu unique de multiples trésors. Pour conclure, notez bien que l'équation suivante n'est ni délocalisable ni utopique :

race locale + tradition d'élevage + marchés rémunérateurs = environnement préservé + pouvoir d'achat + tissu social actif.

En résumé, le message est clair : il faut soutenir la pratique de l'élevage en s'appuyant de préférence sur les races locales pour éviter que ces hommes et ces femmes qui ont fait le choix courageux de travailler un patrimoine vivant soient économiquement contraints de devenir de simples producteurs « animal ». Pour cela, chacun d'entre nous, s'il le souhaite, peut faire des choix de consommation orientés vers le durable et le local et ainsi agir sur ces filières d'avenir.

Philippe Deschamps.

LA NORMANDE DU PERCHE GOUËT

Le Perche Gouët est situé aux extrêmes confins des derniers vallons du Massif armoricain qui clôturent le Perche par le sud et des premiers paysages d’openfield s’ouvrant sur le Dunois et ses terres alluvionnaires du crétacé, qui s’étendent plus généralement dans toutes les plaines du Bassin parisien. Cette frontière naturelle est appelée ainsi en référence à Guillaume Gouët qui structura la résistance du pays contre les invasions anglaises au XI^e siècle. Le Perche Gouët fut pendant longtemps le siège de la préparation des chevaux de labour vers la Beauce si proche : les seules étapes de saillie, de naissance et de dressage des chevaux étaient effectuées ici. Pendant les périodes de croissance, les chevaux s’en allaient plus haut dans le Perche pour être fortifiés.

De nos jours, on y trouve les derniers troupeaux laitiers d’Eure-et-Loir. Sous vos yeux, les génisses gestantes de race Normande viendront l’an prochain, dès le vêlage passé, remplacer les plus vieilles laitières du troupeau adulte dit « en lactation ». M. et Mme Dagonneau, propriétaires et exploitants d’un cheptel complet de 150 animaux, ont fait le choix depuis dix années de transformer* eux-mêmes une partie du lait de leurs vaches en fromages et produits laitiers pour les commercialiser sur les marchés locaux.

La vache Normande trouve légitimement sa place dans le Perche, elle a depuis un siècle et demi absorbé la vache Percheronne**. D’une manière plus générale, la Normande est le résultat de l’homogénéisation de toutes les petites populations de la Normandie : les Augeronnes du pays d’Auge, les Brayonnes du pays de Bray, les Cotentines..., ont été regroupées au sein de la première race bovine française en 1883. Selon Pierre Mézières, exploitant à Chandai au-delà de la frontière nord du Perche, et président ornais de la race, la Normande a su garder l’inspiration de ses populations « fondatrices ». Cette race possède d’excellentes aptitudes à valoriser les herbages naturels et les prairies en général : sa production laitière très riche est idéale pour la fabrication des produits laitiers, en particulier les fromages, elle est à l’origine des quatre AOC normandes. Néanmoins, elle a gardé sa mixité, sa capacité à produire autant le lait que la viande. Sa finesse de grain et son persillé en font un mets d’une qualité gustative incomparable. Au sein du Perche autant qu’en Normandie, restaurateurs, bouchers*** ou producteurs en vente directe vous proposent d’accéder à ce plaisir devenu rare de déguster un produit de la valorisation d’un terroir autant que celle d’un animal.

- * Voir document du Parc du Perche sur les producteurs.
- ** Voir la légende de la vache Percheronne.
- *** La bonne adresse : Boucherie-Charcuterie L’Éleveur à Longny-au-Perche.



UNE VACHE PERCHERONNE ?

À la question « y a-t-il eu un bétail spécifiquement lié au territoire percheron », la réponse est oui ! Comme partout en France, et sans doute dans le monde, on désigne les animaux par leur appartenance géographique. Avant le XVIIIe siècle et la généralisation des transports, il y eut certainement des influences marginales et temporaires sur les races introduites par l'aristocratie et la bourgeoisie commerçante lors de voyages ou de conquêtes. Mais la paysannerie, très pauvre et rarement propriétaire du bétail, fut contrainte la plupart du temps de sélectionner des animaux (en particulier des femelles, les mâles étant trop coûteux à entretenir), dont les besoins se conformaient avec les seuls moyens en sa possession. L'adaptabilité des animaux au territoire était le seul facteur de survie des hommes.

En 1852, au premier comice cantonal de Nocé*, « la race bovine déclarée était dite Percheronne », on la stipule déjà mauvaise laitière et on évoque l'introduction de 10 % de sang issu du Cotentin... L'utilisation ici du mot race est prématurée, mais cette absorption précoce des plus petites populations bovines comme la Percheronne ou la Cauchoise est tout à fait révélatrice des débuts des regroupements de cette « micro-géographie » de l'élevage sur des ensembles régionaux plus étendus propres au XIXe siècle. La Percheronne fait partie du rameau « Normand » qui, précurseur par l'évolution des pratiques et l'introduction d'animaux et de techniques anglo-saxonnes, donnera naissance 130 ans plus tard, en 1883, à la création du premier « herd-book** » français, celui de la race Normande. L'animal présenté ici, nécessairement métissé pour avoir traversé des années de sélection, est issu d'un troupeau autochtone du Perche. Maurice Levier, propriétaire de ce dernier, a insidieusement et malgré différents croisements successifs avec les anciennes races Maine-Anjou et Saosnoise permis à quelques animaux de type Percheron d'arriver jusqu'à nous. Laurent Avon, spécialiste de la question en tant qu'ingénieur zootechnicien rattaché auprès de l'Institut de l'élevage à Paris, retrouve dans cette vache officiellement inventoriée de type Percheron au sein de la race Saosnoise, les morphotypes significatifs : « tâches rouge foncé, parfois un peu de noir, quelques picotures de rouge et noir dans le blanc ; membres colorés »***. Parmi les 1 200 animaux de la sauvegarde Saosnoise, on identifie moins de vingt animaux exprimant une partie de ces phénotypes.

En résumé, n'ayant donc jamais regroupé les conditions nécessaires à l'établissement d'une race : une organisation humaine, la définition d'un standard et l'établissement d'un schéma de sélection, on peut donc évoquer « la » population bovine Percheronne, mais parler de « race Percheronne » serait une dérive ethno-zootechnique, qu'aucun spécialiste ne se permet. Dans l'éventualité d'un mouvement de reconstruction du bétail Percheron, comptez environ trente ans de soutien à la relance de la Saosnoise afin d'étendre l'expression des différents potentiels de son génotype. Pendant et après cette première phase, tentez des croisements avec les races qui l'ont absorbée : Normande et Rouge des prés, pour faire ressortir des caractères cachés. Triez ensuite les phénotypes afin d'isoler ceux qui correspondent au bétail recherché. Alors, à partir de ces derniers animaux, après 50 ans d'efforts, reconstruisez entièrement une race qui n'a jamais existé en tant que telle.

* Michel Vivier, *Cahier Percheron* 91-4, édité par Les Amis du Perche, p.49.

** Comprendre « livre généalogie ».

*** Compte-rendu n° 010676 152, collection « Résultats », *La race bovine Saosnoise*, situation au 31 décembre 2006.



LA SAOSNOISE

Descendante directe de la population Mancelle qui peuplait autrefois le carrefour de la Normandie, de la Bretagne et de la Touraine, cette vache est un témoignage « archéo-génétique » de tout premier ordre.

Sa rusticité fait miracle ; même sur des terres très pauvres, les vaches nourrissent parfaitement leurs veaux, « on a l’habitude de dire que les bœufs de la race Mancelle étaient les derniers à parvenir dans les grasses prairies d’engraissement et les premiers à en sortir * ». Les « faonneurs » de cet animal ont été bien inspirés par leur position géographique qui leur a permis de glaner et de se réapproprier les réussites de leurs voisins. On trouve dans ses origines de la Bretonne, de la Normande, de la Poitevine et même un peu de sang suisse à travers l’introduction du taureau Fribourgeois au cours du XVIIIe siècle. Néanmoins, elle sera victime, comme toutes les races de la moitié nord du pays, de l’introduction en 1846 de sang Durham-Shorthorn en provenance d’outre-Manche, qui modernise à l’excès les populations locales : des animaux très performants, mais trop exigeants en aliments que les paysans ne possèdent pas.

Elle est l’une des rares races à avoir été soutenue par deux plans de sauvegarde *. Dès 1902, L. Le-gludic, homme politique visionnaire, aborde déjà le fait que l’introduction de nouvelles pratiques totalement inadaptées au territoire et aux savoir-faire locaux est un risque fondamental pour la bonne marche de l’élevage. En adhérant à cet appel, les paysans d’alors marqueront un mouvement qui ne se démentira pas jusqu’à nos jours.

Depuis plus d’un siècle, malgré les deux guerres et les « trente glorieuses », les éleveurs du Saosnois, soutenus par des bouchers locaux, ont réussi à conserver et à nous transmettre les spécificités de ce bétail. Environ 1 200 ** femelles partagent ce petit secteur géographique délimité par les villes du Mans, d’Alençon et de Mamers. Aujourd’hui, le bétail Saosnois est reconnu race depuis l’an 2000. Classé en race menacée à petit effectif, son cheptel se divise en quatre types : Caille-blond, Manceau, Durham et Percheron. Grâce à sa non-élection précoce au titre de race qui aurait à coup sûr entraîné une réduction des phénotypes, comme c’est le cas au sein de la race Normande, la Saosnoise a pu transmettre sporadiquement l’expression de quelques traits de l’ancienne « vache Percheronne ».

Torride, vache Saosnoise reconnue du type « Manceau », a été photographiée chez Olivier Grouas à l’automne 2006, Marolles-les-Brault, Sarthe.

* L. Legludic, *La race Mancelle, sa reconstitution*, imprimerie sarthoise, 1902.

** Laurent Avon, *la race bovine Saosnoise*, situation au 31 décembre 2006, compte rendu n°010676 152, collection résultats, institut de l’élevage.



L'ÂNE NORMAND

Sur toutes les latitudes de la planète, on trouve des populations asines – âne ou hybride comme le mulet, dont l'âne est le père –, économiques, très résistantes et adaptées aux conditions locales. Compagnon essentiel des pays pauvres comme en témoigne encore aujourd'hui sa présence au Soudan et en Éthiopie, sa frugalité fut le pivot essentiel de l'émancipation de nos économies rurales. Si, pour subvenir aux besoins des conquêtes napoléoniennes et structurer la production de puissantes mules, la qualité des baudets du Poitou est réglementée depuis plus d'un siècle et demi, c'est seulement dans les années 1990, sous l'impulsion des Haras nationaux que six autres races s'établissent comme telles et sont alors officiellement reconnues par le ministère de l'Agriculture. L'âne Normand et son cousin du Cotentin sont donc la réponse institutionnalisée des anciennes filières séculaires des populations d'ânes communs de Normandie.

L'Association des éleveurs de l'âne Normand référence environ 650 animaux adultes mâles et femelles qui produisent une centaine d'ânonns chaque année, comme cette petite espiègle de Triolette*. Par opposition aux ânes communs, l'apport du soutien technique des Haras nationaux permet de conserver des animaux en état de service, avec de réelles qualités morphologiques, seules garantes du confort au travail des animaux. Néanmoins comme le démontre à merveille Armelle Ménager, éleveuse dans l'Orne, l'âne comme sa lointaine cousine la chèvre, possède intrinsèquement de multiples atouts dans la gestion quotidienne de son exploitation. Dans l'accueil des enfants en difficulté, il est un médiateur très sensible aux handicaps de la vie. Chez Armelle, à Courgeout, les ânes sont utilisés dans la rotation des cultures, en parallèle à ses 140 brebis reproductrices de races Roussines. Le système digestif de l'âne, très rustique, lui permet d'une part de réduire la pousse des ronces et des chardons, ainsi que d'ingérer et de détruire une partie des douves, parasites si dommageables à la croissance des agneaux. Ici, il est l'auxiliaire indispensable de la conduite de l'exploitation en agrobiologie. Entre vaches, moutons, chèvres et ânes, on devine, au sein d'un environnement préservé, l'interdépendance qui régissait autrefois les espèces animales et végétales entre elles et dont l'homme savait tirer profit.

* La triolette était le nom donné à l'équipage composé de la fermière, de son âne, et du bât qu'il portait afin d'y installer de part et d'autre deux «cannes» chargées de contenir le lait des vaches traites.



UNE ECONOMIE DU MOUTON

Le Perche fut à la Beauce ce que la Provence est aux Alpes : le point de repli des troupeaux transhumants et le carrefour d'un commerce. Celui du Perche était orienté vers le marché de Poissy. Le mouton, même rustique comme cette brebis de race Roussin, est très sensible aux parasites qui colonisent son système digestif. Avant l'ère de la médecine vétérinaire, le seul remède résidait dans sa non-sédentarisation ; après les récoltes en Beauce, les bergers menaient pendant de longs mois dans les plaines des troupeaux tenus par des chiens, appelés sans doute « bergers beaucerons ». La culture était principalement réservée à la consommation humaine, et la paille servait pour les litières des animaux et les toits de chaume. Le mouton était ensuite chargé d'ingérer les résidus des produits agricoles, alimentation peu coûteuse, et son piétinement réalisait un déchaumage naturel ; enfin ses excréments apportaient la matière organique aux récoltes de l'année suivante.

Nous n'avons pas trace d'une spécificité d'un mouton « Percheron », le Perche étant une zone considérablement trop humide pour que le mouton s'y plaise à long terme. Néanmoins, selon les indications de Jean-Marc Moriceau*, ces troupeaux transhumants étaient régulièrement renouvelés par de multiples circuits d'échanges commerciaux : « C'est le cas pour les Berrichons de Faux, venus d'Auvergne, de la Marche ou du Limousin, ou pour les «Alençon», achetés dans le Saumurois et dans le Poitou par des marchands du Maine et du Perche pour les engraisser au grain avant de les vendre à Paris. » Cela impliquerait que le Perche n'était pas un pays de naisseurs, mais de croissance et d'engraissement au profit du commerce de la viande et surtout de la laine.

Le mouton Roussin qui vous est présenté ci-dessus est issu de la race qui peuplait autrefois la pointe de la Hague et les havres du Cotentin. Très rustique et de taille modeste, ses multiples origines sont susceptibles de l'apparenter aux populations qui traversaient le Perche.

D'une manière générale, pour le menu bétail et la basse-cour, compte tenu du fait qu'ils n'étaient pas des animaux de travail, leur cycle de vie très court, de l'ordre d'une année pour un cochon ou de quelques-unes pour une poule pondeuse, n'impliquait pas de sélection très ordonnée. Cependant, d'une manière empirique et dans une économie de subsistance, ils devaient être très adaptés autant aux conditions de vie paysanne difficiles qu'à un territoire néanmoins généreux.

* Jean-Marc Moriceau, *Histoire et géographie de l'élevage français*, Éditions Fayard 2005, 477p, p.152.



LE PERCHE, TERRE D'ÉLEVAGE

Les éleveurs sont des peintres ! Ils composent une œuvre avec de nouvelles couleurs et reviennent aux fondamentaux : ils réinventent sans cesse de nouvelles voies avec un « matériau vivant » qui n'est jamais figé.

Le pays, au sens de terroir, participe à la création d'une race presque autant que ses origines génétiques. Les croisements ont jalonné notre histoire. Les vaches « françaises » se sont enrichies d'influences multiples en provenance d'Angleterre, du nord de l'Afrique, de la Suisse et du nord de l'Europe. Chaque métissage engendre une nécessaire adaptation aux spécificités locales où la morphologie et la physiologie des animaux doivent se conformer aux possibilités du territoire chargé de les nourrir à travers la particularité de ses fourrages. Par exemple, le cochon Craonnais fut une grande race amélioratrice dans la reproduction avant que les Large-White anglais prédominent. De même, ces compagnons immémoriaux que sont les chevaux nous ont accompagnés depuis l'Éthiopie jusqu'à la conquête des Amériques et régulièrement on retourne faire de la « retrampe* » avec les plus beaux étalons arabes...

Cette subtilité propre aux éleveurs, Michel Lepoivre, le propriétaire de ces possibles futurs étalons qui vous font face, l'évoque à travers la mémoire d'un vieil éleveur qui lui promulgua ses conseils : « garder la sagesse des mélanges, faire des apports extérieurs pas trop brutaux et ne surtout pas assembler des extrêmes, aller doucement génération après génération, user sans abuser de la consanguinité et peut-être alors, à l'issue de dizaines d'années de réflexion et d'accouplement, le cheval rêvé arrivera ».

Le terroir du Perche est là ! Riche et généreux à la disposition de ceux qui prennent le temps de le comprendre. Ce qu'il y a de plus à craindre pour l'avenir de l'élevage d'ici, c'est la disparition des éleveurs, perdre ceux qui savent transformer des « élèves » en animaux de service adaptés aux tâches qui leur incombent, pour les remplacer uniquement par des techniciens et des réfrigérateurs remplis d'ADN en paillettes. Les deux sont complémentaires, à la seule condition de garder en tête que les savoir-faire sont aussi des ressources culturelles qui ne peuvent être transmises que par des hommes dans l'exercice direct d'une pratique continue.

* La « retrampe » signifie effectuer un croisement avec des origines préexistantes au sein d'une race, ce qui permet de remettre en évidence des caractères récessifs.



DOMESTICATION

Même s'il est agréable de regarder les animaux brouter ou galoper dans les prairies ce n'est pas une fin en soi ! Équins, bovins, porcins, asins, canins ou félins sont de grandes espèces ou sous-espèces du règne animal que nous avons apprivoisées et façonnées selon nos besoins : les chevaux pour le transport et la traction, les vaches pour le lait mais aussi, comme les bœufs, pour le travail et la viande, les moutons pour la laine et le fumage des terres*, les cochons pour la viande et leur gras si essentiel pendant l'hiver, les chiens pour le gardiennage des troupeaux et même les chats pour protéger les récoltes de la vermine.

Les animaux de terroir ne sont plus des animaux sauvages et pas encore des animaux de compagnie, ce sont des animaux domestiques. Comme le métal ou le bois que nous avons appris à travailler pour créer des outils, les animaux d'élevage, dans un système agro-industriel sont eux aussi devenus une catégorie d'outils qui nous permettent à nous, consommateurs, de bénéficier de leurs productions spécifiques. Par nos actes de consommation, nous jouons un rôle essentiel dans l'évolution de ces races que les éleveurs, chercheurs et techniciens traduisent dans la sélection des animaux. C'est ainsi que depuis plusieurs années nous recherchons des produits laitiers « light », favorisant ainsi les races productives au détriment de races qualitatives comme la vache Normande. Pour la viande, nos modes culinaires éliminent le gras et les morceaux à mijoter au profit des morceaux à griller qui se concentrent tous sur les arrières des animaux, entraînant une transformation morphologique des animaux par une sélection sur le gène dit « culard ». Cette mutation réduit considérablement la capacité d'une vache à mettre bas sans soutien vétérinaire : les césariennes se généralisent, les coûts augmentent.

Pour le jeune entier qui vous fait face, il y aura deux orientations possibles : soit il deviendra cheval de service pour l'équitation ou l'attelage, soit il sera destiné à la consommation hippophagique. La position haute de son genou semble le réserver à la première orientation.

Malgré la difficulté économique du marché de l'élevage, les acteurs locaux du monde agricole sont tous très attachés aux animaux**. Envoyer un animal à l'abattoir n'est jamais un plaisir et les éleveurs en particulier préféreraient s'occuper de vingt vaches au milieu des prairies que passer deux heures à traire cent vaches laitières ou nourrir trente mille poulets en batterie ; ils sont pragmatiques, le choix ne leur appartient qu'en partie. C'est grâce à notre seule implication, en pleine conscience, que des techniques durables ou biologiques en accord avec les spécificités locales pourront être développées. Nos choix de consommation sont décisifs pour les modes d'élevage et de transformation, ils le sont aussi pour le partage équitable, le respect et même pour le simple aspect du territoire.

* Le fumage consiste en l'apport de matière organique sous forme d'excrément à la terre pour la fertiliser.

** On peut lire le travail de Jocelyne Porcher, *Éleveurs et animaux, réinventer le lien*, Edition PUF-Le Monde, 2002)



DE L'EAU NAQUIT LE PERCHE

En s'appuyant sur le simple bâti du Perche, on devine que sa ressource géologique n'est pas une mais multiple. Qu'ils soient euréliens ou ornais, on observe tour à tour des colombages remplis de torchis, des moellons de silex ou de calcaire tendre, voire aussi plus dur comme en témoignent ceux des manoirs. Les sables marneux et ferrugineux font varier significativement les couleurs du mortier de l'habitat ancien. Les hommes ont sorti ces matériaux du sous-sol à la faveur de l'eau hésitant doucement à choisir son chemin entre la Manche et l'Atlantique, s'attardant longuement à éroder les couches superficielles les plus tendres. L'Huisne, dans laquelle s'abreuve cette magnifique pouliche*, ainsi que ses multiples affluents qui sillonnent et découpent les vallons sont le témoignage actuel des évolutions géologiques du territoire**.

C'est ainsi que le Perche, par la variété de ses substratums sur lesquels poussent les herbages, contrairement à d'autres régions souvent moins diversifiées au sein d'un même territoire, possède tous les atouts nécessaires au bon développement d'animaux de tous âges : des minéraux pour le squelette, des nutriments pour le lait et la croissance, de grasses prairies alluvionnaires pour l'engraissement et la fortification... Il ne faut pas moins considérer les déclivités des coteaux qui favorisent le développement et la puissance musculaire des chevaux d'alors et des bœufs d'antan que les plateaux et les plaines qui sécurisent les animaux en gestation ainsi que les nouveau-nés qui cherchent encore leur équilibre. L'omniprésence de l'eau en bordure des massifs forestiers de Bellême, de Réno-Valdieu ou de Longny permet tour à tour d'y « remiser » les animaux comme les génisses, les bœufs, les poulains et les pouliches sevrés ainsi que les yearlings avant que leurs premières affectations ne les ramènent dans le quotidien plus proche de la ferme.

Il y avait dans le Perche une micro-géographie de l'élevage : de façon optimale, on tirait ici partie de la grande variété des milieux naturels, se répétant avec la même richesse à chaque nouveau vallon. On y trouvait aussi une géographie plus étendue à la faveur des mêmes règles de structure sur de plus grands espaces : la vallée de l'Huisne pour l'« embouche », comprenez l'engraissement. Le Perche Gouët, au sud, était quant à lui spécialisé dans la naissance des poulains ; vendus au sevrage, ils y revenaient adultes vers trois ans pour être dressés avant de rejoindre les grandes fermes beauceronnes. À l'automne, les cochons Percherons s'en allaient terminer leurs rondeurs dans les massifs forestiers pour la « glandée ». Les moutons, en repli dans les vaines pâtures***, repartaient dès que possible déchaumer et fumer les plaines beauceronnes.

* Photographie réalisée chez M. Merel à Margon « Vanoise ».

** Pour aller plus loin : voir Atlas des paysages du Perche, édité par le Parc naturel régional du Perche.

*** Traditionnellement, la vaine pâture consiste en tous les espaces non clos : chemins, vergers, prairies communales, déchaumage des terres en culture.



LE NATIONAL PERCHERON

Chaque année vers la fin septembre, quand les chevaux ont profité des ressources herbagères des belles saisons et que les récoltes sont à l'abri, les animaux qui se sont qualifiés au fil des concours de canton, d'arrondissement et de département sont accueillis dans la cour d'honneur du Haras national du Pin au sein de la fine fleur des étalons de la race Percheronne.

Dans un grand cérémonial, au milieu des piétinements, des hennissements et des ruades, chacun dans son domaine est spécialiste et vient trouver ici la matière qui le passionne : le brasseur allemand cherche des chevaux noir pour mener les grands attelages des fêtes de la bière munichoise, les passionnés de tous âges s'émerveillent et jugent attentivement l'évolution des lignées. Un Japonais exulte en observant les masses musculaires qu'il imagine déjà dans des courses de trait-track, le photographe Jean-Léo s'enquiert des dernières nouveautés et de l'évolution de la race. Les débardeurs de toute l'Europe viennent repérer les meilleures carrosseries de tracteur écologique. Enfin, les éleveurs, « reclus » dans les écuries, observent et orchestrent méticuleusement le défilé.

À la pointe des réorientations actuelles des races de chevaux de trait vers le renouveau des marchés de l'attelage, Quidam-Cruiser-Sheik, descendant de Cruiser et d'Infante par Silver-Shadows-sheik est « le » cheval du moment. Après plus de cinquante ans de sélection vers des chevaux très lourds, la réorientation de la race consécutive de l'achat de sang neuf outre-Atlantique par la Société Hippique Percheronne de France, n'en finit pas de faire ruer « les hommes » dans les brancards. Par son modèle fin et élancé, ainsi que ses allures très engagées, ce « diligencier », que l'on désigne ainsi en référence à ses anciennes attributions, couronne de réussite l'audace et le savoir-faire du naisseur*, qui a raisonné l'accouplement et celui de l'éleveur*, qui a su pendant trois années optimiser l'animal : la satisfaction d'avoir vendu cet étalon aux Haras nationaux est un gage de fierté. L'entier, devenu sous vos yeux pour la race Percheronne un des sept étalons nationaux du cru 2006, participera, en 2007, aux 3 200** saillies en race pure avec ses 210 congénères.

* Naisseur : M. Fortin, Bourgogne. Éleveur : M.Lepoivre, Saint-Aubin-de-Courteraie, Perche.
Présentation de l'entier : Jazy Goret.

** Chiffre approximatif selon une extrapolation des valeurs 2006 : 209 étalons pour 3 194 saillies. Source : fichier SIRE.



ATTELAGE À QUATRE

Travailleur de force pendant des siècles au service du monde agricole, de la guerre et du transport, des neuf races de chevaux de trait, le Percheron est celui qui a sans doute payé le plus lourd tribut à l'arrivée du chemin de fer, puis à la mécanisation de l'après-guerre : les chevaux-vapeur l'ont mis K.-O. En Beauce, le prix d'un tracteur était équivalent à celui d'une paire de chevaux bien dressés. Le marché du cheval de service qui travaillait pour les autres s'est effondré littéralement, laissant derrière lui des éleveurs démunis. Parallèlement à ces abandons massifs, s'est structurée la filière chevaline qui allait permettre aux traits de subsister au prix d'une réorientation de la sélection vers des animaux très lourds, augmentant ainsi les rendements carnés. Les réorientations génétiques sont toujours consécutives aux nécessités de reconversion, fussent-elles inavouables. L'arrivée de la société des loisirs annoncera enfin des jours meilleurs pour ces compagnons de toujours. C'en est fini du charretier, du bon laboureur et des omnibus parisiens. C'est désormais vers l'attelage de loisirs ou de compétition que se tourne leur destin, il faut de nouveau réorienter la race, rechercher le Percheron plus léger et dynamique qu'exige ce nouveau marché.

Patrick Maudet, propriétaire du magnifique équipage ci-dessus, est champion de France d'attelage à quatre en 2002, il prodigue ici des conseils avisés à un nouveau passionné de la traction équine.



BIODIVERSITÉ DANS LE PERCHE

DOMESTICATION
DE L'ÉLEVAGE À L'ÉLEVÉ, LE TRAITEMENT DE L'ANIMAL COMME RÉVÉLATEUR SOCIÉTAL.

LA SAOSNOISE
UNE RACE BOVINE RUSTIQUE ET ADAPTÉE AUX CONDITIONS LOCALES. (QUEST DU PERCHE)

LE PERCHE, TERRE D'ÉLEVAGE
SAVOIR DES ÉLEVÉURS ET UTILISATION DES RESSOURCES

ATTÉLAGE À QUATRE
ÉVOLUTION ET ADAPTATION D'UNE RACE AUX BESOINS HUMAINS

NATIONAL PERCHERON
LA SÉLECTION, LES CONCOURS ET LE MÉTIER D'ÉLEVÉUR. (LE PIVAU FERRAS)

LE CHEVAL PERCHERON
HISTOIRE DEPUIS 1883.
2 550 ANIMAUX EN RACE PURE, EN FRANCE. Source: Sire 2006.

LA VACHE SAOSNOISE
HISTOIRE DEPUIS 2001
1 200 FEMELLES REPRODUCTRICES, DONT MOINS DE 20 EN TYPE PERCHERON. Source: Institut de l'élevage

L'ÂNE NORMAND
HISTOIRE DEPUIS 1990
650 ANIMAUX ADULTES ET 100 NAISSANCES PAR AN. Source: Sire 2006.

LA VACHE NORMANDE
PREMIER HISTOIRE DEPUIS 1883, 810 000 FEMELLES REPRODUCTRICES. Source: Bureau des Ressources Génétiques.

L'ÉCONOMIE DU MOUTON
MULTIPLES USAGES DU MENU BÉTAIL, UNE VISION GLOBALE DE L'ORGANISATION AGRICOLE.

L'ÂNE NORMAND
L'AUXILIAIRE INDISPENSABLE À UNE ÉCONOMIE DE MOYEN RURAL.

LA NORMANDE DU PERCHE GOUËT
L'EXCELLENCE D'UNE RACE BOVINE AU SERVICE DE LA VALORISATION D'UN TERRITOIRE.

DE L'EAU NAQUET
LE PERCHE COMPOSITION GÉOLOGIQUE ET STRATÉGIE D'ÉLEVAGE.

UNE VACHE PERCHERONNE
DE LA RACE LOCALE À LA RÉGIONALISATION

SOCIÉTÉ HIPPIQUE PERCHERONNE DE FRANCE
POT : FRANÇOIS CHOUANARD, TECH : MARION LIOTTE,
1 RUE DOULLAY, BP32, 28402 NOGENT-LE-ROTHOU,
HTTP://PERSO.ORANGE.FR/SHIP/

ASSOCIATION DE PROMOTION DE L'ÂNE NORMAND
POT : CLAUDE JAMOTEAU,
78 PLACE DE LA HALLE AUX BŒFS, 61000 ALENÇON,
POUR LE PERCHE : ANNELE MENAGER,
LA MERCIERIE, 61 560 COURGEOUX,
TEL : 02.33.25.18.22

UPRA AVANCHIN-COTENTIN-ROUSSEIN
EDE DE LA MANCHE - MAISON DE L'AGRICULTURE
50 009 SAINT-LO CÉDEX. TEL : 02.33.06.49.82

REMERCIEMENTS :
LAURENT AVON POUR SON TRAVAIL D'INVENTAIRE ET SES CONSEILS - INSTITUT DE L'ÉLEVAGE.
BERNARD DENIS POUR SES CONSEILS TOUJOURS AVISÉS - STÉ ETHNOZOOÉCONOMIE.
MICHEL VIVIER, CAHIER PERCHERON 91-4, ÉDITÉ PAR LES AMIS DU PERCHE, P.49.
JEAN-MARC MORICIEUX, HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE DE L'ÉLEVAGE FRANÇAIS, ÉDITIONS FAIRARD, 2005, 477p
LE PRÉSIDENT ET LES PERSONNELS DU PARC PERCHE.
CELLES ET CEUX QUI M'ONT TRANSMIS LES SAVOIRS « CHERCHÉS » DE L'ÉLEVAGE.
LES ÉLEVÉURS ET LES SYNDICATS DE RACES, VOIR ÉDITO.

UPRA NORMANDE. ANTIENNE ORNAINSE.
PIERRE MEZIERES.
LES JARTIERES. 61300 CHANDAIL.
TEL : 02.33.84.96.08
WWW.LANORMANDE.COM / PIERREMEZIERES@LANORMANDE.COM

SYNDICAT DE LA RACE SAOSNOISE
POT : DOMINIQUE HEULZ,
LA HAUTE MOTTE, 72260 DANGEUL,
TEL : 06.08.82.93.91

ASSOCIATION DES PRODUCTEURS FERMIERS DU PERCHE
MAISON DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU PERCHE
COURBOYER - BP 15 - 61340 NOËL
TEL : 02.33.85.36.36

Carte du Perche et Edito. Tirage 60x80 cm © texte et photographie, Ph.Deschamps.



« Identités : animaux de terroir et biodiversité » est une exposition itinérante nationale dont ce module «Perche» est la résultante d'un travail commandé par le Parc Naturel Régional du Perche, réalisé durant l'automne 2006 et le printemps 2007. Il s'inscrit parmi 50 visuels légendés issus de toutes les régions de France.

www.animaux-de-terroir.org
contact@animaux-de-terroir.org
www.philippe-deschamps.com

L'auteur remercie particulièrement les éleveurs qui se sont associés à la réalisation de ce travail



Maison du Parc - Courboyer - 61340 NOCE
Tél : 02 33 85 36 36 - Fax : (33) 02 33 85 36 37

Ce carnet peut être imprimé au format A4 ou A5 avec 14 feuilles recto-verso.

Document distribué gratuitement dans le cadre de l'exposition. © Textes et photographies : Philippe Deschamps, juin 2007.